"L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE"

Nouvelle série — N° 22 — 1er OCTOBRE 1941

LA VÉRITÉ

Organe Central des Cadres Français pour la IVe Internationale

Le peuple parisien fait constitutionnellement appel au mouchardage.

Le mouchard, méprisé de tout temps, est aujourd'hui traité « honnête citoyen tout à fait patriote compréhensif » ... et il est largement récompensé.

Organiser la chasse au mouchard, protéger les militants ouvriers, telle est la tâche de tous ceux qui veulent lutter contre le nazisme.

L'U.R.S.S. EN DANGER

Chaque jour, la situation de l'U.R.S.S. devient plus critique. Kiev prise, Kharkov menacée, la Crimée isolée, le Caucase sous la menace d'un débarquement, Léningrad investie, disent assez combien le danger est pressant. Certes, Odessa tient admirablement, le front du centre résiste, toute la population ouvrière de Léningrad s'est levée pour la défense de la capitale. Il n'en reste pas moins que la situation est critique, que l'U.R.S.S. ne pourra être sauvée que par un gigantesque effort révolutionnaire. Il est temps, plus que temps, de mobiliser toutes les forces du prolétariat international pour aider l'U.R.S.S.

Staline entend-il s'engager dans cette voie ? Pas le moins du monde. Ce sont MM. Churchill et Roosevelt qu'il supplie de lui envoyer des tanks, des avions, des canons. Et pour obtenir leur confiance, il ne cesse de répéter qu'il est le plus paisible des démocrates, le plus pointilleux des conservateurs, qu'il y a longtemps qu'il a répudié à tout jamais la révolution. Écoutez M. Maïsky déclarer le 25 septembre à Londres : « L'U.R.S.S. lutte pour l'indépendance nationale des peuples et pour que chaque pays puisse se donner la forme de gouvernement qui lui paraît susceptible d'assurer sa prospérité ». Comme si la véritable indépendance nationale des peuples pouvait s'opérer en dehors de la lutte pour le socialisme. Certes, nous ne demandons pas à l'U.R.S.S. d'imposer le régime de la propriété collective aux autres pays, mais nous voudrions la voir affirmer qu'elle est prête à apporter son aide à tout mouvement d'émancipation des prolétaires et des peuples opprimés. Maïsky s'occupe-t-il de la libération nationale de l'Inde et des autres pays sous le joug de l'impérialisme britannique ? De plus, il apporte l'adhésion de l'U.R.S.S. aux huit points de la déclaration Churchill-Roosevelt, c'est-à-dire à la politique du nouveau Versailles, plus oppressif, plus tyrannique, à peine couvert d'une idéologie Wilsonienne, plus hypocrite, plus éculée et plus plate.

Ces déclarations de soumission à l'impérialisme n'arrivent pas à charmer Londres et Washington. La presse anglaise elle-même, sentant le danger menacer à nouveau les Iles Britanniques, avoue que depuis trois mois on n'a rien fait pour aider l'U.R.S.S. En Amérique, on va commencer à construire les usines qui fabriqueront pour l'U.R.S.S. On a consciemment laissé l'U.R.S.S. user ses forces dans la lutte. Maintenant on consent à examiner la possibilité de l'aider. Mais pourquoi et comment ? Dorothy Thomson, porte-voix habituel de M. Roosevelt, s'est chargée de l'expliquer dans le *New-York Post* : « Si l'U.R.S.S. venait à être battue, il ne resterait plus d'autre moyen de renverser Hitler que de susciter un mouvement populaire de révolte contre les nazis. C'est en n'aidant pas l'U.R.S.S. qu'on risque de provoquer la révolution ». Qu'est-ce à dire ?

1°) Il faut remporter la victoire sur Hitler par des moyens exclusivement militaires.

2°) L'ennemi numéro 1 c'est la révolution des masses.

3°) En aidant Staline, on peut empêcher la révolution, en consolidant étroitement la structure économique et sociale de l'U.R.S.S., en la mettant en tutelle, ainsi que le mouvement ouvrier international.

Ce ne sont ni les impérialistes de Londres et de Washington, ni les généraux incapables, ni les bureaucrates apeurés qui peuvent sauver l'U.R.S.S. Seule l'initiative prolétarienne en U.R.S.S. et dans le monde peut permettre de renverser la situation maintenant qu'il est encore temps. A Odessa, les ouvriers en armes tiennent depuis huit semaines. A travers toute la Russie, se fait entendre la voix des trotskystes qui, luttant au premier plan de la résistance, réclament la levée en masse des milices ouvrières, le retour à la démocratie soviétique, dans l'armée, à l'usine, à la ville, au village.

Avec joie, nous entendons cette voix par les postes de radio clandestins d'Odessa "Vieille-Garde-Léniniste", de Léningrad et de Moscou. Il semble qu'il y en ait d'autres encore. Ceux-là représentent l'espoir des masses, à tel point que la presse et la radio stalinienne ont renoncé à toute attaque contre eux. Ils se font les organisateurs des masses ouvrières qui, seules peuvent sauver l'U.R.S.S. que la bureaucratie a menée au bord de l'abîme.

La répression

MEICHER FUSILLÉ !

Le 10 Septembre, trois premiers otages étaient fusillés à Paris. Parmi eux notre camarade Jean Meichler (Meiche), *ancien membre du comité central de la Ligue Communiste, puis, à plusieurs reprises, des organismes dirigeants de nos organisations, Meiche était aimé partout pour son dévouement — principalement dans le XVIIe où il avait milité (il avait été secrétaire du Secours Rouge du XVIIe). Il avait été gérant d'Unser wort, le journal des trotskystes allemands émigrés.*

Éloigné quelque temps de l'activité, il est tombé courageusement au moment où il reprenait la lutte, vite de la victoire prolétarienne. Devant sa tombe encore fraîche nous faisons serment que sa mort sera vengée.

LEMOIL ARRÊTÉ EN BELGIQUE

Le camarade Léon Lesoil, *un des fondateurs du Parti Communiste Belge, leader du Parti Socialiste Révolutionnaire (IVe Internationale) à Charleroi, est actuellement en prison comme otage. Notre camarade, dont toute la vie a été consacrée à la Révolution et dont la santé est très fragile, endure avec beaucoup de crânerie les rigueurs de la captivité. La Vérité envoie à ce courageux et calme combattant son salut le plus chaleureux.*

LE COMBAT POUR LA LIBERTÉ

Depuis plusieurs semaines, Radio-Londres (France libre) appelle tous les partis français, réactionnaires ou marxistes, dictatoriaux ou staliniens, fascistes ou trotskystes, à constituer un parti unique, le « Parti de la Libération Nationale ».

« Toutes les querelles politiques doivent s'effacer, nous dit-on, devant la tâche la plus urgente, libérer la France du joug hitlérien ».

Ni Londres, ni New-York n'agissent par pure bonté d'âme, et cet appel à l'union contre l'oppresseur n'est, en réalité, qu'un appel de la lutte militaire que l'impérialisme anglo-saxon a entreprise pour maintenir sa domination mondiale contre son rival : l'impérialisme nazi.

En effet, si, depuis quelques mois, le rapport des forces oscille sensiblement en faveur du camp anglo-américain, il est certain que cette opération se fait avec lenteur. *Avant que le camp dit « démocratique » ait le plus fort, d'une façon décisive, il s'écoulera encore quelques terribles années.* C'est pourquoi l'État-major de New-York cherchera, dans l'organisation des luttes nationales en Europe, un appui contre Hitler, une force qui libérera l'issue du conflit.

Cela ne signifie nullement que Churchill et Roosevelt entendent laisser les ouvriers et les paysans d'Europe accomplir la révolution sociale.

Les révoltes populaires doivent être canalisées sur la bourgeoisie : elles devront servir les intérêts des financiers anglais et américains, et rien de plus.

En 1918, anglais et français utilisèrent leur aide à la bourgeoisie allemande pour écraser la révolution des conseils allemands.

Dirait-on à Hitler ? Oui, Churchill et Roosevelt le veulent. Mais ils ne veulent pas que la destruction de l'hitlérisme s'opère avec la construction d'un régime débarrassé de l'oppression capitaliste. C'est pourquoi ils veut créer le « Parti de la Libération Nationale », qui livrera le prolétariat à la bourgeoisie, et l'empêchera de lutter pour son propre programme.

Il suffit de consulter la « déclaration en huit points » de Churchill et Roosevelt pour se rendre compte de l'Europe qu'on nous prépare. Rappelons qu'elle est fondée en fonction de deux principes : le protectorat de l'indépendant avec complète pour tous les peuples et la volonté des États anglo-saxons de punir les peuples coupables Allemand et Italien.

Nous savons ce que signifie, ce qu'a toujours signifié, pour les financiers de la City et de Wall-Street l'indépendance des peuples. Exactement ce que signifie pour Hitler la « collaboration européenne ». Sous une indépendance de façade, telle que l'ont connue les peuples balkaniques et ceux d'Europe Centrale avant la guerre, les peuples sont soumis à la plus odieuse des tyrannies. Leurs gouvernants ne sont des souverains de pantins avec lesquels les États impérialistes jouent selon leur intérêt.

L'Angleterre et les États-Unis sauraient-ils chargé de méthodes ? Tout permet d'affirmer le contraire. Aux Indes, la répression du mouvement de libération nationale s'accentue chaque jour : des milliers de nationalistes et de combattants ouvriers peuplent les camps de concentration et les prisons. Nous savons depuis longtemps, hélas-trop, cette hypocrisie, surtout en ce qui concerne le second pilotage de la déclaration qui a excité son indignation.

Défit le Traité de Versailles, en favorisant économiquement l'Allemagne et en l'humiliant, avait provoqué de la part du peuple allemand, une réaction que Hitler sut mettre à profit pour le compte du gros capitalisme d'outre-Rhin. C'est donc tout autant que l'est le peuple anglais, *qui défend les capitaux de la City et de Wall-Street — que le peuple allemand a été jeté dans cette guerre sans avoir été consulté.* Le peuple allemand n'est pas plus « coupable » qu'aucun autre peuple. Il est aussi, pas à pas, prend conscience et cette guerre qui n'en finit pas, force parfois ouvrir les yeux. **Il chassera Hitler, comme en 1918 il a chassé Guillaume.** Mais Churchill et Roosevelt veulent écraser ce fait un peuple dynamique qui, avec un nouvel Hitler, pourrait redevenir menaçant pour les capitaux anglo-américains. Ainsi restera-t-il recréer en Europe des États « chiens de garde » qui seront chargés de surveiller l'Allemagne pour le compte des impérialismes vainqueurs. Ces États seront, en particulier, la Pologne, la Tchécoslovaquie et la France. Armée jusqu'aux dents (ce sont les chefs polonais et tchécoslovaques qui l'ont dit à la radio londonienne), ils barreront la route à un éventuel retour offensif de l'Allemagne.

Qu'importe que cela signifie, mais qu'en outre maintenir en Europe un **perpétuel état de guerre** entraînant **inévitablement** un nouveau, du nouveau conflit ? Nous ne voulons pas de cette Europe-là et nous ne trouvons pas de Parti qui serait pour programme la reconstruction d'une telle Europe.

Pour nous, la libération nationale n'a de sens qu'en vue de la construction des **ÉTATS-UNIS SOCIALISTES D'EUROPE ET DU MONDE**, d'une Europe où toutes les nations seraient libres et désarmées, d'une Europe unifiée politiquement et économiquement, d'une Europe débarrassée de l'oppression du Grand-Capital, d'une Europe qui libérera les peuples coloniaux et semi-coloniaux.

L'Europe d'Hitler, comme celle de Churchill-Roosevelt, c'est l'oppression et la misère généralisées, **c'est la guerre permanente**. Nous en sommes sûrs, ni les ouvriers anglais, ni les paysans, ni aucun des petits commerçants anglais ne souhaite d'un pareil sort pour l'Europe où, des choses encore apparaît. La lutte que le peuple français mène, et la lutte que de Gaulle mène en Angleterre ont un sens en tout cas, celle d'abord Hitler. Mais ceci fait bien que le mêmes ne peuvent s'entendre pour vaincre les ennemis intérieurs des Churchill, Roosevelt, de Gaulle.

Il y a une profonde différence entre la lutte du général réactionnaire de Gaulle et celle des ouvriers et paysans qualifiés en France. D'un côté il s'agit d'une guerre impérialiste. De l'autre, il s'agit de la lutte pour la liberté. Et cette lutte a une réelle signification. Il s'agit de la libération des travailleurs français, socialistes, communistes et syndicalistes. Il s'agit de la libération du peuple, enfermés dans les camps. Il s'agit des luttes pour un meilleur ravitaillement ...

Quoiqu'en pensent les ministres et les chefs de collaboration. Demain, nous y arriverons. Nous nous en sortirons. Les paysans, les petits commerçants organisés vous mettent à raison. Demain ! Demain ! Demain !

Cachez-vous les ténèbres de guerre ! Satanes ! Démoniaques d'aujourd'hui.

Le peuple français ne veut plus subir l'impérialisme sous la collaboration ou guerre.

Évacuez le territoire ! Libérez les prisonniers de guerre.

Très vite nous mettrons fin à cette guerre qui ravage l'Europe. Pour réaliser ce programme nous ne comptons pas de trahir le moins aux ouvriers et aux paysans allemands sous l'autorité de Hitler. Nous ne comptons pas d'appeler tous les ouvriers, tous les paysans, tous les artisans, tous les petits commerçants, tous les gens de France, français ou étrangers, vivant en paix, à la rejoindre avec nous.

Tous unis dans les comités populaires pour les libertés !

Tous unis, au chantier, à l'usine, dans les quartiers d'habitation, dans les maisons, dans les restaurants, partout !

Organisez la discussion !

Créez une vie politique saine par la libre discussion !

Organisez la diffusion clandestine de la presse révolutionnaire !

Protégez les militants ouvriers ! Pourchassez les mouchards !

AINSI VOUS PRÉPAREREZ VOS FORCES POUR L'ACTION VICTORIEUSE DE DEMAIN !